

Chapitre 4 – À l’aventure avec le capitaine Nemo !

Texte 3 p. 94 – Une fabuleuse découverte

Une nuit, le capitaine Nemo propose au narrateur une nouvelle sortie sous la mer.

Revêtus de leurs scaphandres, les deux hommes partent en exploration en direction d’une étrange lueur qui brille à l’horizon.

Le capitaine Nemo et moi, nous marchions l’un près de l’autre, directement sur le feu signalé. Après une demi-heure de marche, le sol devint rocailleux. Les méduses, les crustacés microscopiques, les pennatules¹ l’éclairaient légèrement de leurs phosphorescentes. J’entrevois des monceaux² de pierres disposés sur le fond océanique suivant une certaine régularité que je ne m’expliquais pas. Cependant, la clarté rougeâtre qui nous guidait, s’accroissait et enflammait l’horizon. La présence de ce foyer sous les eaux m’intriguait au plus haut degré. Notre route s’éclairait de plus en plus. Le capitaine Nemo s’avançait sans hésitation. Il connaissait cette sombre route. Il l’avait souvent parcourue, sans doute, et ne pouvait s’y perdre. Je le suivais avec une confiance inébranlable. Il m’apparaissait comme un des génies de la mer, et quand il marchait devant moi, j’admirais sa haute stature qui se découpait en noir sur le fond lumineux de l’horizon. Il était une heure du matin. Nous étions arrivés aux premières rampes de la montagne. Mais pour les aborder, il fallut s’aventurer par les sentiers difficiles d’un vaste taillis. Oui ! un taillis d’arbres morts, sans

feuilles, sans sève, arbres minéralisés sous l'action des eaux, et que dominaient
ça et là des pins gigantesques. Les sentiers étaient encombrés d'algues
et de fucus³, entre lesquels grouillait un monde de crustacés. J'allais,
20 gravissant les rocs, enjambant les troncs étendus, brisant les lianes de mer
qui se balançaient d'un arbre à l'autre, effarouchant les poissons qui volaient
de branche en branche. Entraîné, je ne sentais plus la fatigue. Je suivais
mon guide qui ne se fatiguait pas. Quel spectacle ! Comment le rendre ?
Comment peindre l'aspect de ces bois et de ces rochers dans ce milieu
25 liquide, leurs dessous sombres et farouches, leurs dessus colorés de tons
rouges sous cette clarté que doublait la puissance réverbérante des eaux ?
Deux heures après avoir quitté le Nautilus, nous avons franchi la ligne
des arbres, et à cent pieds au-dessus de nos têtes se dressait le pic de la
montagne dont la projection faisait ombre sur l'éclatante irradiation⁴ du
30 versant opposé. Quelques arbrisseaux pétrifiés couraient ça et là en zigzags
grimaçants. Les poissons se levaient en masse sous nos pas comme
des oiseaux surpris dans les hautes herbes. La masse rocheuse était creusée
d'impénétrables anfractuosités⁵, de grottes profondes, d'insondables trous,
au fond desquels j'entendais remuer des choses formidables⁶. Le sang me
35 refluit jusqu'au cœur, quand j'apercevais une antenne énorme qui me
barrant la route, ou quelque pince effrayante se refermant avec bruit dans
l'ombre des cavités ! Des milliers de points lumineux brillaient au milieu des
ténèbres. C'étaient les yeux de crustacés
gigantesques, tapis dans leur tanière,
40 des homards géants se redressant

comme des hallebardiers⁷ et remuant
leurs pattes avec un cliquetis de ferraille,
des crabes titanesques, braqués
comme des canons sur leurs affûts,
45 et des poulpes effroyables entrelaçant
leurs tentacules comme une broussaille
vivante de serpents. Quel était ce
monde exorbitant⁸ que je ne connaissais
pas encore ? Le capitaine Nemo,
50 familiarisé avec ces terribles animaux,
n'y prenait plus garde. Mais qu'était
donc cette portion du globe engloutie
par les cataclysmes ? Où étais-je, où
m'avait entraîné la fantaisie du capitaine
55 Nemo ? J'aurais voulu l'interroger.
Ne le pouvant, je l'arrêtai. Je saisis
son bras. Mais lui, secouant la tête, et
me montrant le dernier sommet de la
montagne, sembla me dire : « Viens !
60 viens encore ! viens toujours ! »
Je le suivis dans un dernier élan, et en quelques minutes, j'eus gravi le
pic qui dominait d'une dizaine de mètres toute cette masse rocheuse. Mes
regards s'étendaient au loin et embrassaient un vaste espace éclairé par
une fulguration⁹ violente. En effet, c'était un volcan que cette montagne.

65 À cinquante pieds au-dessous du pic, au milieu d'une pluie de pierres et
de scories¹⁰, un large cratère vomissait des torrents de lave, qui se dispersaient
en cascade de feu au sein de la masse liquide. Ainsi posé, ce volcan,
comme un immense flambeau, éclairait la plaine inférieure jusqu'aux
dernières limites de l'horizon. Et là, sous mes yeux, ruinée, abîmée, apparaissait
70 une ville détruite, ses toits effondrés, ses temples abattus, ses arcs
disloqués, ses colonnes gisant à terre ; plus loin, quelques restes d'un
gigantesque aqueduc ; ici l'exhaussement¹¹ empâté d'une acropole¹², avec
les formes flottantes d'un Parthénon ; là, des vestiges de quai, comme si
quelque antique port eût abrité jadis sur les bords d'un océan disparu
75 les vaisseaux marchands et les trirèmes¹³ de guerre ; plus loin encore, de
longues lignes de murailles écroulées, de larges rues désertes, toute une
Pompéi¹⁴ enfouie sous les eaux, que le capitaine Nemo ressuscitait à mes
regards ! Où étais-je ? Où étais-je ?

Le capitaine Nemo vint à moi et m'arrêta d'un geste. Puis, ramassant
80 un morceau de pierre crayeuse, il s'avança vers un roc de basalte noir et
traça ce seul mot :

ATLANTIDE

Quel éclair traversa mon esprit ! L'Atlantide ! C'était donc cette région
engloutie qui existait au-delà des colonnes d'Hercule, où vivait ce peuple
85 puissant des Atlantes, contre lequel se firent les premières guerres de l'ancienne
Grèce. Ainsi donc, conduit par la plus étrange destinée, je foulais
du pied l'une des montagnes de ce continent ! Je touchais de la main ces
ruines mille fois séculaires ! J'écrasais sous mes lourdes semelles ces squelettes

d'animaux des temps fabuleux, que ces arbres, maintenant minéralisés,
90 couvraient autrefois de leur ombre ! Ah ! pourquoi le temps me manquait-il !
J'aurais voulu descendre les pentes abruptes de cette montagne,
parcourir en entier ce continent immense qui sans doute reliait l'Afrique
à l'Amérique, et visiter ces grandes cités antédiluviennes¹⁵.
Pendant que je rêvais ainsi, tandis que je cherchais à fixer dans mon souvenir
95 tous les détails de ce paysage grandiose, le capitaine Nemo, accoudé
sur une stèle¹⁶ moussue, demeurait immobile et comme pétrifié dans une
muette extase.

Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers*, deuxième partie, chapitre IX, 1870.

1. Pennatule : animal marin de la famille de l'anémone de mer.
2. Des monceaux : des tas.
3. Fucus : sorte d'algue.
4. Irradiation : rayonnement éclatant.
5. Anfractuosité : creux.
6. Formidables : ici, effrayantes.
7. Hallebardier : soldat muni d'une hallebarde, sorte de lance.
8. Exorbitant : extraordinaire.
9. Fulguration : lumière forte.
10. Scorie : poussière résultant d'une combustion.
11. Exhaussement : élévation.
12. Acropole : temple.

13. Trirème : navire de guerre romain.
14. Pompéi : ville de la Rome antique ensevelie sous la cendre de l'éruption du Vésuve en 79 et retrouvée, quasiment intacte, au XIXe siècle.
15. Antédiluvien : qui date d'avant le déluge.
16. Stèle : pierre verticale, généralement ornée de sculptures.